

les grosses graines des petites.

Lorsque l'on sème l'emblavure en deux fois, on sème d'abord les grosses graines qu'on enterre en y faisant passer la herse renversée. Ensuite, on sème les graines fines qu'on ne couvre pas; on se borne à y faire passer à deux ou trois reprises le rouleau.

La graine trop profondément enfouie dans la terre, selon l'épave et la grosseur du fruit, est toujours préjudiciable à la nouvelle prairie. Les jeunes plantes provenant de graines fines sont déjà épuisées avant de se montrer à la surface du sol.

La quantité de semence à employer varie avec la nature du sol, le temps qui règne pendant le semis, et le nombre des espèces qui entrent dans le mélange.

Si le sol est humide, on augmente d'un dixième la quantité de semence. Il en est de même si le mélange n'est composé que de deux ou trois espèces.

Un semis un peu trop dur ne porte aucune atteinte sensible et durable au produit de la prairie; tandis qu'une prairie faite par un semis clair n'atteint la productivité qu'elle aurait dû avoir du premier abord, qu'après plusieurs années de végétation, si toutefois elle se rétablit; car plus les jeunes plantes de gazon sont espacées, plus les mauvaises herbes trouvent de la place pour s'établir et se propager. C'est à quoi il est souvent difficile de remédier immédiatement.

Choix des semences.—Généralement cette partie de la formation des prairies n'est pas ce qui occupe le plus un grand nombre de cultivateurs. Le choix des graines leur est indifférent, et il n'est pas rare de voir des cultivateurs, sous prétexte d'économie, utiliser pour ensemençer leurs prairies, les balayures des greniers à foin. Par cette fausse économie, on s'expose à de graves inconvénients. Comme le foin est fauché lors que la plupart des plantes les plus utiles sont en fleurs, il s'ensuit que les balayures de fenils ne contiennent que les graines des plantes les plus précoces, c'est-à-dire celles qui ont entravé les meilleures, lesquelles sont pour le moins inutiles si même elles ne sont pas nuisibles. Elles se trouvent de cette manière à prédominer dans la nouvelle prairie, et on n'en retire qu'un fourrage de mauvaise qualité.

Quelquefois les graines proviennent d'un foin qui a végété sur un sol argileux, humide; alors, si on veut engazonner un terrain sec ou argileux frais, les balayures de fenils ne contiendront par un mélange de graines les plus convenables à ces sols, et le produit dans ce cas sera faible.

Le meilleur procédé pour obtenir des graines de choix pour l'ensemencement des prairies consiste à choisir celles provenant d'un champ placé exactement dans les mêmes conditions que celui que l'on veut ensemençer, ayant la même exposition, la même dose d'humidité, et donnant un produit abondant et de bonne qualité. On choisit dans ce champ la partie la plus exempte de mauvaises herbes, et on laisse arriver à graines la plupart des plantes les plus utiles, puis on fauche, on fane, on bat et on vanne. Ce procédé évite cependant l'inconvénient de nous fournir de mauvaises graines c'est-à-dire de plantes inutiles, même nuisibles à la formation d'une prairie: il nous met en outre dans l'impossibilité de pouvoir changer la proportion dans laquelle se trouve les plantes constituantes.

Dans les cultures où l'on entend bien la formation des prairies, on a adopté un procédé propre à remédier à ces inconvénients. Il consiste à produire séparément chacune des espèces

de plantes que l'on veut faire concourir à la formation d'une prairie, en ayant soin de mélanger les graines dans la proportion qui nous paraît la plus convenable.

Afin de s'assurer de la force végétative des graines, on en fera un essai préalable.

Il arrive parfois que les graines de prairies naturelles achetées chez les marchands grainetiers sont beaucoup trop vieilles et lèvent mal ou ne lèvent pas du tout. Voici à ce sujet un conseil très-profitable: On récoltera à la main, au fur et à mesure de leur maturation, les graines des plantes qui doivent former la prairie. Ce travail est minutieux et long; aussi ne devra-t-on le faire qu'une seule fois afin de se procurer la quantité nécessaire de bonnes graines avec lesquelles on créera des pépinières de porte-graines.

Dans chaque paroisse, on devrait établir quelques-unes de ces pépinières où les cultivateurs de la localité iraient s'approvisionner pour leur semence. Comme les graines de plantes fourragères se vendent bien, les quelques cultivateurs qui se livreraient à la production de ces graines y trouveraient leur profit.

Dans le mélange des différentes graines qui composent la prairie naturelle, on a d'abord une forte proportion de graminées; mais il est toujours très-recommandable d'y associer des plantes légumineuses, tels que fèves de diverses espèces, etc.

Les légumineuses procurent les trois grands avantages suivants: 1^o. Elles sont la base des meilleurs fourrages; 2^o. Leur végétation étant plus hâtive que celle des graminées, donne un fourrage abondant plus tôt; 3^o. Pour ces plantes, la couche supérieure au terrain est ameublie, enrichie, et la prairie elle-même devient plus fertile.

Quant à la proportion dans laquelle chacune des espèces de plantes doivent entrer dans la prairie, il y a mille circonstances qui peuvent la faire varier, et il est difficile à la théorie d'en tracer les règles. D'ailleurs il est très-rare de voir les plantes demeurer sur la prairie dans la même proportion qu'on les y a mises. Le plus souvent un certain nombre de plantes prennent une forte végétation, tandis que d'autres disparaissent plus ou moins complètement.

Dans l'impossibilité d'établir des règles fixes quant aux choix des mélanges à opérer et à leur proportion, on doit s'en tenir à la pratique et aux exemples qui nous sont offerts par ceux qui réussissent à établir des prairies d'une luxuriante végétation. Par ce moyen, on connaîtra quelles sont les proportions qui ont le mieux réussi, et on pourra les adopter avec ou sans changement, suivant les circonstances.

Le meilleur temps pour semer les graines fourragères, c'est lorsque l'atmosphère est calme et disposée à la pluie. L'épandage se fait alors plus facilement et plus régulièrement.

Soins à accorder aux prairies.—La prairie, quelque soit le mode employé pour sa création, demande pendant toute sa vie et surtout pendant son jeune âge des soins d'entretien assez nombreux. Ces soins consistent à enrichir le sol et à favoriser autant qu'il est possible le développement des plantes fourragères. Dans ce but, on recommande de répandre sur les plantes un engrais pulvérulent et actif, l'automne qui suit l'ensemencement et aussitôt après l'enlèvement des céréales, à moins que cet engrais ait été répandu lors du semis.